



PARTIALITÉ DANS L'ANALYSE DU RENSEIGNEMENT – UN CAS OUVERT ET FERMÉ

DAVE MCMAHON, GEA | LE 8 JUIN 2023





Partialité dans l'analyse du renseignement – un cas ouvert et fermé

Le sujet de la partialité dans l'analyse du renseignement a été largement étudié, et beaucoup d'efforts ont été consacrés à la formation et à l'assurance de la qualité. Le renseignement de sources ouvertes (OSINT) peut-il réduire la partialité dans l'analyse traditionnelle ou comporte-t-il ses propres défis?

Plusieurs aspects des renseignements classifiés conventionnels (source de renseignements classifiés) comportent des risques de partialité. S'appuyer sur une seule source, aussi spéciale soit-elle, revient à regarder le monde à travers une paille. L'analyse qui en résulte peut donner un portrait incomplet ou une perspective étroite.

Il se peut que nous cherchions au mauvais endroit pour trouver la bonne information, par exemple, en cherchant des réponses au sujet de groupes criminels transnationaux qui piratent des infrastructures canadiennes essentielles depuis l'Asie alors que les seules données disponibles proviennent de capteurs radio haute fréquence en Extrême-Arctique qui surveillent les manœuvres militaires russes. La réaffectation et la rotation de la collecte conventionnelle sont en quelque sorte une pratique extrême et ne sont pas aussi agiles que le renseignement de sources ouvertes (OSINT).

Une organisation sensible au risque sera toujours tentée de recueillir des renseignements faciles d'accès plutôt que des renseignements nécessaires. En l'absence d'exigences strictes axées sur les clients et de commentaires, on a tendance à transmettre des renseignements aux consommateurs potentiels sans vérifier s'ils sont exploitables, pertinents ou s'ils en valent le prix. De nombreux consommateurs du secteur public obtiennent des renseignements gratuitement. Par conséquent, il se peut qu'ils ne fournissent pas les mêmes commentaires que s'ils avaient payé le plein prix.

Cela m'amène à mon point suivant. L'absence de renseignements ne confirme pas l'absence de menace. Trop souvent, j'ai lu un rapport qui dit : « Nous n'avons aucune preuve de menace, donc le niveau de menace est faible. » Le risque est le produit de la probabilité, de l'impact et de l'incertitude. Si l'on surveille seulement ABC, il est facile de se faire surprendre par XYZ. Pendant de nombreuses années, la communauté du renseignement s'est concentrée sur les espions habituels de la Guerre froide, pour ensuite ne pas voir venir l'attaque du 9 septembre. Le fait de nous concentrer sur la lutte contre le terrorisme nous a rendus aveugles à l'avènement du printemps arabe, du cyberespionnage systématique et de l'ingérence délibérée dans les infrastructures essentielles. Aujourd'hui, dans quelle mesure la communauté du renseignement se concentre-t-elle sur les puissants acteurs non étatiques, les menaces existentielles comme le changement climatique, la croissance démographique, les pénuries d'énergie et la science et les technologies perturbatrices?

Les mandats créent de la partialité en limitant les types de sources et de méthodes qu'un organisme gouvernemental peut utiliser ou en limitant les lieux, les territoires ou les sujets visés par la collecte de renseignement. Et si l'auteur de la menace était une organisation criminelle transnationale paramilitaire opérant à l'échelle mondiale et impliquée dans la désinformation et l'espionnage commandités par l'État, la cyberguerre, la criminalité, le terrorisme et les crimes de guerre? Dans ce cas, l'auteur de la menace ciblerait plusieurs territoires et mandats plutôt qu'un organisme en particulier. Souvent, la crainte d'outrepasser les limites d'un mandat fait en sorte que la couverture est insuffisante.

À l'inverse, un mandat peut inciter un organisme à produire des renseignements pour lesquels il n'y a pas d'intérêt actuel des clients, car les tendances et les menaces évoluent plus rapidement que la législation.

**S'APPUYER SUR
UNE SEULE SOURCE,
AUSSI SPÉCIALE
SOIT-ELLE, REVIENT À
REGARDER LE MONDE
À TRAVERS UNE
PAILLE. L'ANALYSE
QUI EN RÉSULTE
PEUT DONNER
UN PORTRAIT
INCOMPLET OU
UNE PERSPECTIVE
ÉTROITE.**



La pratique de consolider ou de relier¹ des renseignements provenant d'autres producteurs, en particulier ceux provenant de partenaires et de sources commerciales, universitaires et ouvertes, consiste à supprimer les références. La classification est une forme de marquage, dans la mesure où elle permet d'apposer une étiquette de sécurité quant à la manipulation des renseignements. Cette pratique de « reconditionnement » peut élever indûment la véracité des renseignements en créant des boucles de rétroaction et en donnant l'impression que plusieurs sources confirment la même chose. J'ai vu des phénomènes similaires dans les médias où des reportages majeurs étaient basés sur un gazouillis publié en ligne par une personne inconnue. On voit également cela se produire lorsque des journalistes interviewent d'autres journalistes et fabriquent une histoire. Il est essentiel que tous les renseignements

LA GRANDE QUANTITÉ DE RENSEIGNEMENTS CLASSIFIÉS CONSOMMÉE PAR LE CANADA PROVIENT DE SOURCES ÉTRANGÈRES ET EST INGÉRÉE SANS ÊTRE REMISE EN DOUTE.

contenus dans un rapport de renseignement fassent l'objet d'une vérification des faits et que les sources principales soient citées.

Cela nous amène à la question des préjugés étrangers. La grande quantité de renseignements classifiés consommée par le Canada provient de sources étrangères et est ingérée sans être remise en doute. Il en va de même pour l'OSINT et les médias d'information. Nous avons observé une tendance où des renseignements secrets qui se sont répandus dans l'OSINT étaient empreints de partisanerie politique, et même une subtile subjectivité dans l'analyse en fonction des normes culturelles et sociales – qu'elles soient de gauche ou de droite, libérales ou conservatrices.

Il est également important de tenir compte du fait que les renseignements étrangers peuvent avoir été recueillis dans des cadres légaux et éthiques différents incompatibles avec les valeurs ou les lois canadiennes. À l'inverse, si quelque chose est légal au Canada, mais ne l'est pas dans d'autres pays, votre source préférée pourrait soudainement être dans l'impossibilité de vous fournir des renseignements, mais vous devrez tout de même payer la facture. C'est ce qui se produit en ce moment.

Le fait de s'abonner à des sources de données étrangères, de confier des tâches à des fournisseurs et d'utiliser des systèmes d'attribution gérés à l'étranger représente un risque inutile pour la sécurité de votre organisation, en particulier lorsqu'il existe des courtiers de données fiables et des capacités souveraines approuvées. Votre chaîne d'approvisionnement est vulnérable à la propriété, au contrôle et à l'influence d'intérêts étrangers, surtout si l'adversaire s'immisce dans cette chaîne par des moyens clandestins ou par des fusions et acquisitions.

Le recours à des fournisseurs étrangers crée une dépendance critique envers des sources qui peuvent ne pas être fiables lorsque vous en avez besoin ou qui vous servent des restants de réponses aux questions que les alliés ont déjà posées. Les fournisseurs étrangers qui travaillent dans des marchés beaucoup plus lucratifs peuvent ne pas se soucier



¹ "Analyst Finds Work Plagiarized in British Dossier." Los Angeles Times, 8 février 2003, www.latimes.com/archives/la-xpm-2003-feb-08-fg-plagiarism8-story.html.



des priorités particulières du Canada en matière de collecte, sans oublier les restrictions liées à l'ITAR et les restrictions liées aux étrangers qui accompagnent de nombreux produits et outils de collecte de données commerciales et de sources ouvertes haut de gamme.

En dernier lieu, il y a le risque de politiser les rapports, soit en ne mentionnant que ce que les dirigeants veulent entendre, soit en exagérant l'importance d'une menace pour justifier une action ou financer des programmes. Cela se produit moins souvent de nos jours, mais dire la vérité aux gens de pouvoir présente toujours un risque.

Le personnel politique est encore responsable de la majeure partie de la politisation, en choisissant des renseignements qui servent un but précis, en sortant des propos de leur contexte, en compilant des renseignements par soi-même à l'aide de Google ou de ChatGPT, en inventant des choses de toutes pièces ou en ignorant complètement de bons renseignements. Nous assistons actuellement à un débat hautement politisé autour de l'ingérence étrangère, ici, au Canada.

L'émergence de renseignements de sources ouvertes et de renseignements commerciaux contribue-t-elle ou nuit-elle au processus?

Certains ont la malheureuse impression que les renseignements de sources ouvertes sont moins fiables que les sources de renseignements classifiés traditionnelles. J'ai entendu des affirmations telles que : « les renseignements de sources ouvertes, c'est du oui-dire » ou « Les renseignements gratuits valent ce que vous payez ».

La RAND Corporation a écrit au sujet de la partialité mortelle de la communauté du renseignement à l'égard des rapports classifiés, affirmant que « les fonctionnaires, les commissions et les groupes de réflexion ont averti que la communauté du renseignement des États-Unis a ignoré d'énormes sources de renseignement, simplement parce que l'information est accessible au public ».²

La vérité est que 90 % des rapports classifiés s'appuient déjà sur des renseignements provenant de sources ouvertes. La grande ouverture et



LES MÉDIAS SOCIAUX DÉBORDENT DE MÉSINFORMATIONS. LES ENTREPRISES MÉDIATIQUES SONT PRÉDISPOSÉES À LA PARTIALITÉ, CAR ELLES ŒUVRENT DANS LE DOMAINE DE LA VENTE DE PUBLICITÉS ET DE LA RECHERCHE DE COTES D'ÉCOUTE POUR GÉNÉRER DES REVENUS, CE QUI SIGNIFIE PUBLIER DES GRANDS TITRES ET ADAPTER LE CONTENU À LEUR PUBLIC.

la nature diversifiée de l'OSINT atténue bon nombre des préjugés susmentionnés, car l'OSINT est multidomaine et multisource. Elle n'est pas dictée par une méthode, une cible ou un mandat de collecte unique.

Qu'il s'agisse de données classifiées ou de sources ouvertes, la validation et la vérification de la fiabilité des sources sont les mêmes. Dans le monde du renseignement classifié, les analystes supposent souvent que les données sont fiables parce qu'elles ont déjà été étiquetées « très secrètes » et qu'elles apparaissent dans le système.

² Weinbaum, Cortney. "The Intelligence Community's Deadly Bias toward Classified Sources." RAND Corporation, 12 Apr. 2021, www.rand.org/blog/2021/04/the-intelligence-communitys-deadly-bias-toward-classified.html.



La notion selon laquelle on ne peut faire confiance aux renseignements commerciaux et qu'ils sont intentionnellement biaisés (parce que les entreprises ne s'intéressent qu'aux profits) est généralement infondée.

Les entreprises de renseignement commercial ne produisent que des renseignements pour lesquels quelqu'un est prêt à payer. De plus, les clients paient pour des faits pertinents et des analyses éclairées; les renseignements commerciaux doivent donc être uniques, actuels, exacts et rentables. Ils sont soumis à une vérification des faits, à une assurance de la qualité et à une évaluation de la valeur par le consommateur. Si les renseignements ne répondent pas à ces critères, l'entreprise ne parviendra pas à fidéliser sa clientèle. La concurrence sur le marché et d'autres mécanismes de contrôle permettent de maintenir le processus juste, honnête et frugal.

D'autre part, les renseignements bruts ouverts obtenus directement des médias sociaux et des réseaux d'information doivent être scrutés à la loupe. Les médias sociaux débordent de mésinformations. Les entreprises médiatiques sont prédisposées à la partialité, car elles œuvrent dans le domaine de la vente de publicités et de la recherche de cotes d'écoute pour générer des revenus, ce qui signifie publier des grands titres et adapter le contenu à leur public. Cela crée un risque que le reportage d'enquête vulgarisé se transforme en journalisme tabloïd ou en désinformation à des fins de divertissement, comme une chaîne d'histoire qui diffuse des émissions sur d'anciens extraterrestres et d'autres théories du complot.

Enfin, les monocultures sont un terreau fertile pour la partialité des analyses. Il est essentiel que nous créions de la diversité au sein de l'équipe d'analyse pour inclure des gens de différents âges, sexes, expériences, ethnicités, langues, cultures et éducations et qui ont des visions ouvertes du monde. Nous devons rechercher des gens faisant preuve d'intelligence, d'esprit critique, d'honnêteté, d'intégrité, d'empathie, de neutralité et qui possèdent des compétences en communication. Nous avons besoin de mécanismes internes de remise en question au sein de l'équipe d'analyse.

Ma conclusion est que les renseignements de sources ouvertes et commerciaux ont le potentiel de réduire considérablement la partialité lorsque de saines pratiques analytiques sont adoptées.

AUTEURS



Dave McMahon est directeur du renseignement chez Sapper Labs Group (SLG). Il cumule 40 ans d'expérience dans le domaine du renseignement.

Sapper Labs Group (SLG) est une société de renseignement de toutes sources offrant des technologies de renseignement de sources ouvertes (OSINT), de la formation, des talents et des analyses de renseignements finis pour les enquêtes sur les droits de la personne, la sécurité nationale, la défense, l'application de la loi, la protection des infrastructures essentielles, la vie privée, la paix et la prospérité.